

tribune de l'autogestion

Le développement scientifique et technique est souvent vu comme un facteur de libération surtout dans les milieux de gauche. Et il est exact que les découvertes de l'agriculture, de l'élevage, du feu, etc., et les captations de diverses sources d'énergie semblent avoir libéré les hommes — ou au moins, une partie d'entre eux — de la faim, du froid et de quelques maladies ou calamités. La gauche a donc eu confiance en la technique.

Les saint-simoniens, socialistes d'abord utopiques, ont pris une grande part à la construction des chemins de fer et des canaux. Les marxistes insistent longuement sur le développement des forces productives. Et on lit sous la plume d'un de ces super-libertaires que sont les situationnistes, à propos des premiers hommes sur la Lune :

Les hommes iront dans l'espace pour faire de l'Univers le terrain ludique de la dernière révolte : celle qui ira contre les limitations qu'impose la nature. Et brisées, les murailles qui séparent les hommes de la science d'aujourd'hui, la conquête de l'espace ne sera plus la « promotion » économique ou militaire, mais l'épanouissement des libertés et réalisations humaines, atteint par une race de dieux. Nous irons dans l'espace, non comme employés de l'administration astronautique ou comme « volontaires » d'un projet d'Etat, mais comme maîtres sans esclaves qui passent en revue leurs domaines : l'Univers entier mis à sac pour les conseils de travailleurs. (Eduardo Rothé, La conquête de l'espace dans le temps du pouvoir. Internationale situationniste, n°12, sept. 1969, pp. 80-81).

Bien que fondé sur quelques faits, ce point de vue simpliste et unidimensionnel est loin de tous les prendre en compte. Prenant la technique comme un bloc, il omet l'analyse des techniques employées. Or, on s'aperçoit de mieux en mieux de l'existence de techniques aliénantes et créatrices de nouvelles contraintes. *Il faut se rendre compte qu'une technique n'est pas neutre. Je sais bien qu'on oppose l'acier des charrues à celui des canons et qu'on affirme*

qu'une technique est bonne pourvu qu'elle soit placée dans de bonnes mains. Or, les futurologues nous décrivent des techniques prévisibles (contrôle de la pensée, maniement des foules, contrôle de l'hérédité par modification des gènes à l'échelle moléculaire,

reproduction d'individus identiques à des centaines d'exemplaires, etc.) que je ne voudrais voir placées entre les mains de qui que ce soit. Une technique n'est pas neutre non plus lorsque son emploi implique une organisation sociale d'un type déterminé (P. Samuel), Ecologie, détente ou cycle infernal. Coll. 10/18, n° 766, 1973). Au-delà des coûts physiques des techniques employées (pollutions, érosion, bétonnages, désertifications, etc.), les écologistes s'appliquent maintenant à évaluer leurs coûts sociaux.

Certains de ces coûts se situent sur le plan du travail ; même si l'on réduit les cadences du travail à la chaîne, sa répétitivité subsistera ; l'informatisation consiste trop souvent à remplacer des travaux moyennement abrutissants (type tenue de registres) par d'autres qui le sont tout à fait (type perforation de fiches). Sur le plan de l'organisation sociale, on a l'exemple de la révolution verte : les exigences en eau et en engrais de ses variétés de

céréales à haut rendement rendent leur culture inaccessible aux petits paysans de l'Asie du Sud-Est, qui sont ainsi éliminés par les gros propriétaires et rejetés vers les bidonvilles urbains ; par contre, le recyclage systématique et local des déchets auquel sont poussées les communes chinoises peut être un bon substrat pour un degré élevé d'indépendance et

technique et liberté



d'autosuffisance. L'actuel mode de production agricole de l'Europe occidentale a des effets qui vont dans le même sens fâcheux que *la révolution verte* : la dépendance de cette agriculture vis-à-vis des secteurs industriels et commerciaux qui se trouvent en amont (machines agricoles, engrais, pesticides, etc.) ou en aval (ramassage, industries alimentaires, commercialisation, etc.) crée de graves situations d'endettement, de surproduction, de destruction des stocks.

De plus en plus de techniques exigent, pour leur bon fonctionnement, une parfaite discipline des travailleurs et de la population. En URSS, le mot d'ordre de Lénine, *les Soviets et l'électrification*, semble être devenu : *la bureaucratie et les surrégénérateurs*. On ne fabrique pas impunément des produits dangereux, dont le pouvoir doit éviter qu'ils ne tombent entre les mains de groupes ou d'individus mal intentionnés ; on a déjà souvent décrit les contrôles policiers nécessaires pour « sauvegarder » les produits de l'industrie nucléaire (cf. Les Amis de la Terre, *L'escroquerie nucléaire*. Stock 2, 1975, chap. II, paragr. 5, *De l'électro-nucléaire à l'électro-fascisme*); d'ailleurs, les armes chimiques et bactériologiques que l'on fabrique posent ici le même type de problèmes que le plutonium.

Le summum des coûts sociaux est atteint lorsque le coût social d'une technique s'étend aux générations futures. *Nous, techniciens nucléaires, avons conclu comme Faust un pacte avec la société. D'une part nous lui offrons une source inépuisable d'énergie... mais le prix que nous réclamons pour cette énergie magique est à la fois une vigilance sans relâche et une longévité des institutions sociales à laquelle nous ne sommes pas du tout habitués*, écrit, à propos de la garde millénaire autour des déchets radioactifs à longue durée de vie, le physicien Alvin Weinberg, directeur du centre nucléaire d'Oak-Ridge aux USA, et chaud partisan de l'énergie nucléaire. Et il préconise l'instauration d'une sorte de « prêtre »

ou « ordre monastique » technologique, destiné à se renouveler pendant des millénaires pour veiller sur ces déchets ! Ce sont là deux raisons suffisantes de l'opposition des Amis de la Terre — l'association dont je fais partie — à l'énergie nucléaire.

Si l'impact social tout à fait négatif de l'énergie nucléaire commence à être reconnu, beaucoup de gens ont cependant l'impression que certaines autres techniques industrielles ne sont guère contraignantes. Ainsi du métro, de la SNCF, des postes, du téléphone ; on se plaindrait plutôt de leurs insuffisances ! Mais des techniques qui, *a priori*, semblaient tout aussi bienfaites, font maintenant l'objet de critiques tout à fait justifiées. Ivan Illich a montré qu'au-delà d'un certain seuil, la consommation d'énergie, la vitesse des véhicules individuels, le système scolaire et le système médico-hospitalier créent plus de méfaits que de bienfaits. Il est assurément utile de fournir de l'électricité aux citoyens ; mais des pesanteurs variées ont amené EDF à l'électro-fascisme. L'implacable logique soviétique de la « priorité à l'industrie lourde » a pour résultat un développement économique mal équilibré de l'URSS... et probablement aussi un niveau d'armement très nettement plus élevé que ce qui serait nécessaire à la défense et à la politique de ce pays ; et l'URSS n'est nullement la seule dans ce cas !

Ainsi, de plus en plus d'outils techniques sont abandonnés par la société présente aux seules exigences de leur propre développement. D'autres, quel que soit leur niveau de développement, sont plus asservissants que libérateurs. Il serait vain de compter changer les rapports de production sans changer en même temps le mode de production.

Pierre SAMUEL ■
Les Amis de la Terre